



France

Friches urbaines, des trésors botaniques cachés

Anciens sites industriels, terrains délaissés : les friches s'avèrent de véritables réservoirs de biodiversité. C'est ce que révèle la première étude consacrée à leur flore.

Entretien



Audrey Muratet,
docteur
en écologie
et botaniste.

Qu'est-ce qui vous a poussée à réaliser une étude sur la flore des friches urbaines ?

Quand j'ai fait ma thèse, j'ai recensé les plantes dans les Hauts-de-Seine. Un des résultats a montré que la diversité était plus importante dans les friches que dans les espaces gérés, comme les parcs et jardins. Des travaux l'ont aussi mis en évidence dans d'autres villes européennes.

Sur quel territoire votre étude porte-t-elle ?

On a répertorié un peu plus d'une centaine de friches dans la moitié nord de la France. Souvent, des anciens sites industriels, où la nature s'installe. Ça peut être aussi des terrains en bord de voies ferrées, d'autoroutes, d'anciens jardins... Au total, nous y avons recensé près de 700 espèces. Le livre n'en rassemble que 258, les plus communes et les plus typiques.

Avez-vous eu des surprises ?

Ce qui m'intéressait particulièrement, c'est qu'il y a, dans les friches, plus d'espèces qui voyagent. On trouve des plantes qui viennent de continents très éloignés comme l'ailante, l'arbre aux papillons ou le séneçon du Cap, importé d'Afrique du Sud avec la laine des moutons.

C'est étonnant que ces espaces présentent une richesse plus importante que des parcs très soignés...



La flore et la faune sont plus importantes dans les friches que dans les espaces gérés, comme les parcs et jardins.

C'est l'un des premiers buts de notre travail : faire prendre conscience de la diversité des espèces qu'on y trouve, changer l'image qu'en ont les citadins, donner à voir la beauté de ces espaces méconnus, parfois méprisés.

Vous parlez de beauté ?

Oui ! Il faut faire l'effort de s'enfoncer dans ces friches. On peut se retrouver dans un environnement où on a l'impression d'être à la campagne, voire presque dans une jungle, quand il y a des lianes de clématites de plusieurs dizaines d'années ! On trouve des espèces avec des floraisons explosives, des couleurs très variées... Chaque friche est différente, du fait de son passé, de sa morphologie.

Ces friches sont souvent éphémères. Est-ce que cette richesse devrait inciter à les préserver ?

Ma réponse, jusqu'il y a peu, c'était : une friche disparaît quelque part, une autre apparaît ailleurs... Sauf que, à l'échelle de l'Île-de-France, en 30 ans, la surface occupée par les friches a diminué de 50 %. Alors j'ai changé ma position : autant que faire se peut, il faut préserver des espaces en friche. C'est une recommandation que l'on peut faire aux gens qui ont un jardin.

Avez-vous voulu montrer que ce sont des espaces qui ont une valeur ?

Oui. On veut dire qu'ils ont une

valeur en tant que tels, un rôle pour le maintien de la biodiversité et des services écosystémiques : régulation de la température, dépollution des sols, de l'air... Ces friches sont des ressources pour les insectes pollinisateurs, essentiels si on développe l'agriculture urbaine. Ce livre invite à reconnaître les espèces. À partir du moment où on nomme, on commence à observer, à s'intéresser. C'est un premier pas de sensibilisation à la biodiversité.

*Recueilli par
Serge POIROT.*

Flore des friches urbaines, Audrey Muratet, Myr Muratet, Marie Pellaton, Éditions Xavier Barral, 464 p., 25 €.